

accompagnés d'une spathe qui ressemble à une nacelle.

Ailleurs que dans les bois, la végétation offre toujours la même alternative, et dans un très-grand nombre de *campos* se montre encore le *Vellozia* arborescent que j'ai signalé déjà comme caractérisant ces lieux élevés. Tantôt il occupe à lui seul des espaces considérables; tantôt quelques arbres rabougris poussent de loin en loin, au milieu des tiges de cette singulière monocotylédone; ailleurs, les arbres rabougris ne lui laissent plus qu'une faible place: c'est cette plante qui, comme je l'ai déjà dit, établit la plus grande différence entre les *campos* de ce canton et ceux de la province des Mines. D'ailleurs, on retrouve ici les mêmes *Qualea* qu'à Minas, le *Vochysia* n° 502, la Gentianée n° 206, si commune dans tous les *campos*, l'*Hyptis* n° 157, la Composée 455, le Liseron si connu comme purgatif, sous le nom de *velame*, le *pequi* (*Caryocar brasiliensis*, Aug. de S. Hil., Juss., Camb.) (1), le *tamboril*, qu'on appelle ici *vinhatico do campo*, le *barba timão*, l'Aurantiacée? n° 652, le *pacari* (*Lasfoensia Pacari*, Aug. de S. Hil.), l'Acanthée n° 612, le *quina do campo* (*Strychnos pseudoquina*, Aug. de S. Hil., *Pl. us.*), etc.

A peu de distance de Macacos, je passai une petite rivière qui coule parfaitement limpide sur un lit de sable, et qu'on appelle pour cette raison *Ribeirão das Areas* (torrent des sables); c'est cette rivière, l'un des affluents du Corumbá, qui sépare la paroisse de Santa Luzia de celle de Meiaponte.

(1) J'écris ici le nom vulgaire de ce petit arbre comme il l'a été, d'après mes notes, dans le *Flora Brasiliæ meridionalis*; mais je ne sais trop si, d'après la manière dont on le prononce, il ne serait pas mieux d'écrire *piqui*. C'est certainement le même arbre que Casal a indiqué sous le nom de *Piquihá* (*Cor.*, I, 114).